

La négritude hier et aujourd'hui

Ce qui a assuré le renommée de Senghor, Césaire, Damas et quelques autres, ce que ces noms évoquent encore pour des milliers d'Africains mais aussi d'intellectuels du monde noir, c'est ce mot de négritude dans lequel se sont retrouvés tous ceux de la diaspora noire, éparpillée de par le monde, mais unis par un même destin.

Pour cerner ce concept dont Senghor s'est fait le théoricien, nous avons jugé instructif de revenir à l'époque où fut réalisée la première analyse du mouvement littéraire de la négritude et les premières tentatives de définitions, les années 1960. Voici donc tout d'abord un extrait de cette étude (Kesteloot, 1963: 110-111) où sont rassemblés une dizaine de textes (essais et poèmes confondus) où Senghor utilisait le terme de négritude, et où, à la suite, on évaluera les contenus variables de ce terme en fonction des contextes où Senghor le situait alors:

Dans quelles circonstances avons-nous, Aimé Césaire et moi, lancé, dans les années 1933-1935, le mot de Négritude? Nous étions alors plongés, avec quelques autres étudiants noirs, dans une sorte de désespoir panique. L'horizon était bouché. Nulle réforme en perspective, et les Colonisateurs légitimaient notre dépendance politique et économique par la théorie de la table rase. Nous n'avions, estimaient-ils, rien inventé, rien créé, rien écrit, ni sculpté, ni peint, ni chanté. Des danseurs! Et encore... Pour asseoir une révolution efficace, notre révolution, il nous fallait d'abord nous débarrasser de nos vêtements d'emprunts, ceux de l'assimilation et affirmer notre être, c'est-à-dire notre négritude. Cependant, la Négritude, même définie comme "l'ensemble des valeurs culturelles de l'Afrique noire", ne pouvait nous offrir que le début de la solution de notre problème, non la solution elle-même. Nous ne pouvions plus retourner à la situation d'antan, à la Négritude des sources. Nous ne vivions plus sous les Askia du Songhoï ni même sous Chaka le Zoulou. Nous étions des étudiants de Paris et du XXe siècle, de ce XXe siècle dont une des réalités est certes l'éveil des consciences nationales, mais dont une autre, plus réelle encore, est l'interdépendance¹ des peuples et des continents.

¹ Idée chère à Senghor et qui exclut toute tentative de ghetto, ou de néo racisme.

Pour être vraiment nous-mêmes, il nous fallait incarner la culture négro-africaine dans les réalités du XXe siècle. Pour que notre Négritude fut, au lieu d'une pièce de musée, l'instrument efficace d'une libération, il nous fallait la débarrasser des ses scories et l'insérer dans le mouvement solidaire du monde contemporain. C'est, au demeurant, la conclusion du Premier Congrès des Artistes et Écrivains noirs réunis symboliquement à la Sorbonne en septembre 1956. (Senghor, 1959: 14)

Une culture de mémoire et d'émotion

Dans ce texte, daté de 1959, Senghor répète sa définition préférée: la Négritude est "l'ensemble des valeurs culturelles de L'Afrique noire". Mais il oppose, aussitôt après, la "Négritude des Sources", c'est-à-dire la situation dans laquelle le nègre se trouvait avant l'arrivée des blancs en Afrique, à la Négritude actuelle, "instrument efficace de libération". Par rapport à la Négritude première, celle d'aujourd'hui possède une agressivité provoquée par de longues années de domination. La négritude est donc changeante, elle possède une dimension historique que Senghor n'explique pas, mais dont il est conscient.

Mais voyons d'autres textes, toujours de Senghor:

J'ai souvent écrit que l'émotion était nègre. On m'en a fait le reproche. À tort. Je ne vois pas comment rendre compte autrement de notre spécificité, de cette négritude qui est l'ensemble des valeurs culturelles du monde noir, les Amériques comprises, et que Sartre définit comme une certaine attitude affective à l'égard du monde.²

Nous retrouvons ici la première définition de la Négritude, ensemble des valeurs culturelles noires. Mais, en outre, ces valeurs déterminent une spécificité qui différencie le noir du reste des hommes, en tant qu'elle lui donne une "attitude affective" différente:

Le rythme, qui naît de l'émotion, engendre à son tour l'émotion. Et l'humour, l'autre face de la Négritude. C'est dire sa multivalence. (Senghor, 1956: 164)
La monotonie du ton, c'est ce qui distingue la poésie de la prose, c'est le sceau de la Négritude, l'incantation qui fait accéder à la vérité des choses essentielles: les Forces du Cosmos. (Id.: 166)

Donc attitude affective, rythme et ton spécifiques.

Cette sensibilité spécifique du noir imprime à la poésie africaine un rythme et des qualités propres. Ce rythme monotone, incantatoire, permet de communier avec les forces vitales qui dirigent le monde:

² "Psychologie du négro-africain", conférence inédite, sans date.

Ce qui fait la Négritude d'un poème, c'est moins le thème que le style, la chaleur émotionnelle qui donne la vie aux mots, qui transmue la parole en verbe. (Senghor, 1948: 173)

Dans d'autres textes, Senghor revient à la Négritude des sources, à la situation précoloniale, où le noir vivait sans aliénation; ou bien à ce qu'il appelle le "Royaume d'enfance", époque où il vivait heureux dans son lointain village, hors du contact des Européens:

Nuit qui me délivres des raisons des salons des sophismes, des pirouettes des prétextes, des haines calculées des carnages humanisés.
Nuit qui fonds toutes mes contradictions, toutes contradictions dans l'unité première de ta Négritude. (Senghor, 1945: 37)

Mais parfois la Négritude désigne toute sa race méprisée exclue du monde moderne:

[...] la noblesse au sang noir interdite
Et la Science et l'Humanité, dressant leurs cordons de police aux frontières de la négritude. (Senghor, 1942: 83)

La négritude de Senghor est alors révolte contre le blanc, refus de se laisser assimiler, affirmation de soi:

Il en est de l'indépendance comme de la Négritude. C'est d'abord une négation, je l'ai dit, plus précisément l'affirmation d'une négation. C'est le moment nécessaire d'un mouvement historique: le refus de l'Autre, le refus de l'assimiler, de se perdre dans l'Autre. Mais parce que ce mouvement est historique, il est du même coup dialectique. Le refus de l'Autre, c'est l'affirmation de soi. (Senghor, 1959: 25)

La Négritude d'aujourd'hui

Depuis les indépendances africaines, la Négritude a subi tant d'avatars que l'on a tendance aujourd'hui à abandonner ce terme comme un vêtement usé qui a trop servi.

Et, certes, Senghor lui-même y est pour beaucoup. Par l'usage excessif qu'il en fit.

Par sa promotion-transformation du concept de négritude en véritable idéologie, non seulement projet culturel mais projet de société, et, comme l'avanceront certains, alibi politique. Les gloses du président furent là-dessus surabondantes; elles offrirent à ses adversaires une excellente cible pour le critiquer!

Le fait d'avoir été imitée par des maladroits ou des grotesques n'a point aidé non plus à asseoir cette philosophie politique nouvelle qu'était devenue la négritude.

Les intellectuels africains sont sans pitié! Nés du Mouvement de la Négritude qui leur donna fierté, confiance et combativité, des professeurs d'université comme Marcien Towa, P. Hountondji, Pathé Diagne, Tidjani Serpos, Stanislas Adotevi, Cheikh Anta Diop (pour ne citer que les plus importants) emboîtèrent le pas à Wolé Soyinka le Nigérien qui avait déclaré: "le tigre ne proclame pas sa tigritude, il saute sur sa proie et la mange"³.

La Négritude comme idéologie fut donc battue en brèche par de nombreux mémoires dont les plus importants furent *Négritude et Négrologues* (Adotevi, 1972) et *Négritude ou Servitude* (Towa, 1971). Et bien entendu chaque critique littéraire actuel (Mouralis, Hausser, Steins) développe ses réticences lorsqu'il aborde le lion devenue vieux, et chacun y va de son coup de pied de l'âne.

La Négritude fut un concept opératoire pourtant, s'il en fut, et qui ne cesse de renaître sous d'autres formes et à d'autres niveaux. Le terme est rejeté, mais on récupère les contenus. Qu'est-ce que l'attitude du professeur Jeffreys (USA) qui enseigne l'Afrocentrisme et le rattachement à la civilisation de l'Égypte noire? Qu'est-ce que le choix de certains architectes africains d'un style "soudanais" pour des immeubles modernes? Qu'est-ce que le retour à la polygamie d'un certain nombre de cadres du continent noir? Qu'est-ce qui justifie leur besoin d'avoir beaucoup d'enfants, malgré les chiffres qui dénoncent la croissance démographique affolante dans les cités africaines?

Senghor vous répondrait: "les valeurs culturelles du monde noir", c'est à dire la Négritude.

Qu'est-ce qui explique la tendance qu'éprouvent les hommes politiques africains à s'entourer trop souvent de leurs proches jusqu'à pratiquer ce qu'on appelle le népotisme? Rien d'autre qu'un sens très fort de la famille, valeur culturelle africaine. Qu'est-ce qui leur enjoint, aussitôt qu'ils sont à la tête d'un service, d'une entreprise, d'un institut, d'un ministère, de se comporter d'une certaine manière, en contradiction fréquente avec leurs principes démocratiques auparavant affirmés et proclamés? La conception du chef, l'image de l'autorité que se fait l'Africain moyen et qui est lié à son histoire séculaire (ô Pharaon, roi divin!), valeur culturelle du monde noir.

³ Sur les détails de cette contestation de la Négritude, voir Kesteloot (2001).

On dira aujourd'hui de préférence: réflexe féodal, ou structure archaïque, ou habitude traditionnelle, ou culture nationale... ou encore, identité africaine.

Est-ce plus précis? Seuls ont changé les mots pour dire "chassez le naturel, il revient au galop!".

Il demeure aujourd'hui que les intellectuels sont divisés sur la priorité à accorder à cette négritude-identité-civilisation, et que certains s'interrogent davantage sur l'avenir économique, sanitaire, alimentaire même des populations africaines.

Car *primum vivere*, n'est-ce pas?

Et le problème crucial qui se pose est celui de l'articulation de cette identité culturelle avec les nécessités du développement, voire de la survie des pays d'Afrique dans la mondialisation.

Lilyan KESTELOOT*

Références bibliographiques

- ADOTEVI, Stanislas Spero (1972) *Négritude et négrologues*, Paris. UGE.
- KESTELOOT, Lilyan (1963) *Les écrivains noirs de langue française, naissance d'une littérature*, Bruxelles, éd. ULB.
- KESTELOOT, Lilyan (2001) *Histoire de la littérature négro-africaine*, Paris, Karthala.
- SENGHOR, Léopol Sédar (1942) "Lettre à un prisonnier", *Hosties noires* (1948) in *Poèmes*, Paris Seuil, 1984.
- SENGHOR, Léopol Sédar (1945) *Chants d'Ombre* in *Poèmes*, Paris Seuil, 1984.
- SENGHOR, Léopol Sédar (1948) *Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache*, Paris PUF, 1948.
- SENGHOR, Léopol Sédar (1956) *Éthiopiennes*, postface in *Poèmes*, Paris, Seuil, 1984.
- SENGHOR, Léopol Sédar (1959) *Rapport sur la doctrine et la propagande du Parti*, Congrès constitutif du Parti du Rassemblement Africain (P.R.A.), fascicule ronéotypé.
- TOWA, Marcien (1971) *Négritude ou servitude*, Yaoundé, Éd. Clé.

* Lilyan Kesteloot est Directeur de Recherches à l'IFAN. Dakar (Sénégal).